

Mot de Monsieur le Doyen

L'histoire des grandes civilisations qui se sont succédées au fil des temps, nous a montré que chacune d'elles n'a pu atteindre sa prospérité qu'en reposant sur la science comme pilier fondamental. Conscient de cette importance primordiale, notre faculté des sciences se veut par son, orientation stratégique, d'être un facteur de diffusion et de développement des sciences et de leurs applications au sein de notre société. Ainsi, notre faculté contribue à l'effort de formation, de perfectionnement et de recherche dans le domaine des sciences fondamentales et de leurs applications émergentes. Elle se veut également ouverte sur le monde extérieur.

Notre faculté a pour objectif, une amélioration perpétuelle de l'environnement de travail sur les plans qualité et sécurité, ainsi qu'une amélioration de l'utilisation des moyens modernes de communications dans le but d'être toujours à l'écoute et d'améliorer la qualité de ses services et ceci en optant pour une gestion dynamique et interactive avec les étudiants et le personnel enseignants et administratifs.

La lettre *EL-IRTIKA* est une publication qui s'inscrit dans un processus logique de la politique de visibilité de notre faculté. C'est une plateforme supplémentaire de communication. Elle permettra de renseigner sur les activités de notre faculté et mettre en avant les événements organisés par cette dernière. Enfin, j'espère qu'*EL-IRTIKA* qui est ouverte à tous nos collègues enseignants et chercheurs voie ses colonnes enrichies par leurs productions.

Dr. Noureddine Bouayad



À droite, M. Mohamed Tahar Abadlia, Recteur de l'USDB en présence de M. Noureddine Bouayad, Doyen de la faculté des Sciences.

Programme ambitieux pour l'évolution de notre université

Lors de sa première visite à la faculté des sciences, M. Abadlia, Recteur de notre université a présenté ses objectifs qui consistent à prendre en charge tous les fléaux dont souffre notre institution mais avec la contribution de chacun car dit-il : « *c'est un bateau énorme, immobile au port qu'il faudra faire avancer avec des vitesses évolutives* ».

Le premier responsable de l'université « Saâd Dahlab » de Blida a ainsi effectué sa première rencontre avec le personnel de la faculté des sciences le mardi 20 du mois de novembre de cette année. L'objectif de cette visite précise-t-il est : « *vous connaître et vous parler car la gestion de la ressource humaine est importante ; j'ai également un programme ambitieux à vous présenter pour faire progresser notre université vers la verticale* ». M. le Recteur a ensuite rappelé la situation désastreuse de ce campus malgré l'importance de cette université. Conscient de l'autonomie future des universités, il estime que sa vision des choses va vers un groupement de ces établissements vu ce qui se fait déjà en Europe, aussi pour permettre à notre

institution de faire partie de pôles d'excellence, il faudra atteindre une position de force par rapport aux autres universités. N'oublions pas que Blida constituera bientôt un pôle technologique à part entière.

Donc il est urgent et indispensable de mettre les moyens nécessaires pour faire sortir notre institution de ce marasme et laxisme voulus.

« *Je demande votre participation, je vous tends la main car mes objectifs sont aussi les vôtres ; on doit être armé et motiver afin de sortir de ce marasme, pour se mettre à pied d'égalité avec les autres universités et être classée au moins parmi les dix premières d'ici l'an prochain* ».

Faculté des sciences *Carte de visite*

Le Docteur Nouredine Bouayed, Doyen de la Faculté des sciences nous ouvre la porte et répond à nos questions.



Nabila Haddadi : Nous vous remercions Docteur Nourddine Bouayed de nous avoir accordé cet entretien. Pouvez-vous dans un premier temps nous brosser un portrait de la faculté des sciences dont vous avez la charge ?

Nouredine Bouayed : Tout d'abord, si nous faisons un petit saut dans l'histoire, nous pourrions dire que la faculté des Sciences a succédé à l'institut des sciences exactes au sein de l'université Saâd Dahlab de Blida. Ensuite, comme on peut le deviner, la principale tâche de notre faculté est d'assurer des formations universitaires : graduations et post-graduation dans quatre spécialités à savoir : Mathématiques, Informatique, Physique et Chimie.

NH : Vous avez choisi le système LMD (Licence –Master- Doctorat).

N. Bouayed : En effet, la faculté des Sciences est la première faculté de l'Université Saâd Dahlab à prendre en charge la formation dans le nouveau système. En 2004, l'année de la mise en place du système LMD, notre faculté a créé plusieurs licences professionnelles et académiques en fonction des besoins du marché économique. Ce qui permet également, de rester sur la longueur d'onde du monde du travail.

NH : Parlez-nous s'il vous plaît un peu de la structure qu'adopte la faculté des sciences.

N. Bouayed : Sa structure est tout à fait classique. La faculté de science compte cinq départements. Un pour chacune des spécialités déjà citées (Mathématiques, Informatique, Physique et Chimie) et un département pour le tronc commun des sciences et technologies sans oublier de mentionner son centre de calcul et sa riche bibliothèque.

NH : Il y a également les laboratoires de recherche.

N. Bouayed : Des laboratoires de recherche. Oui bien sûr, six laboratoires sont rattachés et domiciliés à la faculté des sciences. Trois, en physique, un en chimie, un en mathématiques et un autre en informatique.

NH : Pour prétendre à l'une des formations, il faut évidemment avoir le bac. Est-ce suffisant ?

N. Bouayed : Oui, il faut avoir un bac scientifique pour pouvoir suivre des études scientifiques, cela va de soit, mais il y a également des critères pour chaque spécialité. À cet effet, nous mettons à la disposition des nouveaux bacheliers, qui sont de plus en plus nom-

breux chaque année, des dépliants et des affiches pour mieux les orienter sur les possibilités de leur inscription.

NH : Beaucoup d'étudiants alors !

N. Bouayed : Des rentrants et des sortants... Pour l'année universitaire en cours (2012-2013) nous avons un sur-effectif inattendu. Huit mille étudiants en tout. Plus précisément 3753 en TCST (tronc commun des sciences et techniques), 1469 étudiants en TCSM (tronc commun des sciences et mathématiques) et 1168 en TCMI (tronc commun des mathématiques et informatique). D'autres étudiants, tous niveaux confondus, sont répartis sur les différents départements : 271 en mathématiques, 300 en physique, 400 en chimie et 756 en informatique.

NH : Qu'en est-il pour les sortants ? Par exemple combien de diplômes a délivré la faculté des sciences l'année précédente ?

N. Bouayed : En septembre 2012, notre faculté a comptabilisé 487 étudiants qui ont terminé leurs études avec succès. Soit 284 en licences, 134 en masters dans le nouveau système et 69 ingénieurs dans le système classique. Par ailleurs, cette année, on n'a que des étudiants en LMD.

- Président d'Honneur : Mohamed Tahar Abadlia, Recteur de l'Université Saâd Dahlab de Blida
- Directeur de publication : Nourddine Bouayed, Doyen de la faculté des sciences
- Responsable de la CCIFS : Kadour Abderrahmane Bouteldja, enseignant-chercheur
- Rédaction : Nadja Ouadjina, enseignante et journaliste scientifique ; Mohamed Abdelli, enseignant et journaliste scientifique ; Halim Zerouki, enseignant et journaliste scientifique et Nabila Haddadi, enseignante et journaliste scientifique.
- Conception et composition : Nabila Haddadi.



NH : Et l'école doctorale dans tout ça ?

N. Bouayed : Ah oui, nous organisons au sein de la faculté, la formation pour le magister et le doctorat dans les spécialités de la faculté. Rien que pour l'année 2011-2012, soixante treize (73) magisters et quatre vingt douze (92) doctorats sont pris en charge. Quelques étudiants ont soutenu cette année. Plus précisément, 15 pour le magister et 3 pour le doctorat.

NH : Une grande responsabilité pour encadrer tout ce monde.

N. Bouayed : Absolument, la faculté compte environs 250 travailleurs et 250 enseignants toutes spécialités confondues, il n'en reste pas moins, que les besoins en enseignants permanents restent significatifs.

NH : Depuis votre installation, Quels sont les principaux objectifs que vous vous êtes fixés pour bien gérer cette institution ?

N. Bouayed : Des objectifs pédagogiques et de recherche et une amélioration de l'environnement pour tous : étudiants, enseignants et travailleurs.

Depuis mon installation, j'ai choisi de m'attaquer aux points faibles de la faculté en donnant la priorité dans un premier temps, à la communication. Une meilleure communication rend la gestion plus efficace. Dans cette intention nous avons constitué une cellule de communication interne.



De cette façon, à mon avis, le travail sera plus fructueux et j'aspire à de meilleurs résultats tant quantitatifs que qualitatifs.

NH : Justement êtes-vous satisfaits de ces progrès ?

N. Bouayed : Euh, oui. Je dirais oui, satisfait mais je ne dis pas que la tâche est accomplie. Néanmoins nous sommes sur la voie. Satisfait par rapport à l'effort fourni et par rapport aux choses réalisées même s'il en reste beaucoup à faire.

Je cite la gestion du sureffectif du tronc commun ainsi que l'ouverture de plusieurs formations en licence, master et doctorat. Nous avons réglé des problèmes auxquels été confrontés des étudiants et des enseignants après les avoir écouté et répondu à leurs doléances.

Nous avons pu débloquent des situations pour que des laboratoires redevennent fonctionnels.

Nous avons concrétisé le projet de la généralisations des écrans qui permettent l'information en continu.

Nous avons encouragé nos enseignants à publier à trouver des formations qui réponde aux besoins industriels.

NH : Comment pensez-vous mieux améliorer le fonctionnement de la faculté des sciences pour une meilleure rentabilité et une meilleure opérationnalité ?

N. Bouayed : Je crois qu'il faudrait en premier lieu investir dans l'être humain, ensuite favoriser la communication avec tous les acteurs et améliorer encore plus le cadre de travail pour tous : étudiants, enseignants et travailleurs.

NH : Merci Monsieur le Doyen pour votre accueil, nous vous souhaitons beaucoup de réussite. Un dernier mot ?

N. Bouayed : Nous souhaitons fournir au peuple algérien des cadres d'excellente formation. Vous savez bien que ce n'est pas évident mais il faut tout faire pour. Merci à vous et bon courage pour votre mission. ■

Le siège de la Faculté est domicilié au Pavillon 13 de l'université.

- >>> Vice doyenné de la pédagogie au pavillon 8 ;
- >>> Vice doyenné de la PGRS au pavillon 8 ;
- >>> Le département d'informatique au pavillon 1 ;
- >>> Le département de mathématiques au pavillon 14 ;
- >>> Le département de chimie au pavillon 1 ;
- >>> Le département de physique au pavillon 1 ;
- >>> Le tronc commun (TCST) au pavillon 4 ;
- >>> Le tronc commun (SM) au pavillon 8.
- >>> Le tronc commun (MI) au pavillon 8.

Un article détaillé sera réservé aux départements de la faculté des sciences dans le prochain numéro.



Il s'agit d'une première à l'échelle de l'Université Saâd Dahlab de Bli-da (USDB) qu'une faculté se lance dans une perspective de promotion, de développement et d'amélioration continue des aspects liés au volet de la communication et de l'information.

La faculté des sciences se dote d'une cellule de communication

Conscient de la valeur hautement stratégique de l'épanouissement des processus de transmission en interne et en externe des informations liées aux activités de recherche et développement (R&D) ainsi qu'aux aspects pédagogiques, le Doyen de la faculté des sciences, en l'occurrence, M. Bouayed Noureddine, a été l'initiateur de la mise en place d'une cellule de communication au niveau de sa faculté. Cette cellule a été installée fin novembre 2012, en outre elle est chargée de plusieurs missions.

Objectifs et perspectives de la CCIFS

Forte d'une équipe multidisciplinaire, constituées de journalistes scientifiques et de personnel de soutien très qualifiés, la CCIFS se positionne en interface pour véhiculer et diffuser toute information relative à la faculté des sciences entre la cohorte des ayants droit : enseignants, étudiants responsables... Il est à signaler que l'information jugée urgente peut être transmise en temps réel au niveau de la faculté des sciences par le biais de sept écrans plasma répartis sur les sept pavillons. Il s'agit-là encore une autre fois, d'une expérience pilote, la seule lancée actuellement au niveau de l'USDB. La CCIFS gère aussi une page web sur le site de l'université et édite un bulletin périodique qui met en exergue les événements les plus saillants faisant le socle de l'actualité relative à la faculté des sciences.

Les principaux objectifs de la CCIFS se résument comme suit :

- Collecte, analyse, mise en forme et conservation des informations relatives à la faculté des sciences.
- Édition d'un bulletin périodique, de numéros spéciaux traitants des informations relatives à la faculté des Sciences et production de supports audiovisuels.
- Développement de projets pages web de la faculté des Sciences.
- La CCIFS est par ailleurs un organe

d'écoute au service de tous les acteurs relevant de la faculté des sciences, favorisant ainsi l'émergence d'une plateforme d'interchangeabilité de l'information utile qui doit se traduire en propositions constructives à impact positif sur le développement de la faculté.

Descriptif de la CCIFS

La CCIFS se compose de trois unités :

- Unité diffusion de l'information sur écrans LCD ;
- Unité d'animation et d'alimentation de la page web de la faculté ;
- Unité de rédaction et production des contenus multimédias (bulletins périodiques, documentaires audiovisuels) Il s'agit de la lettre de la faculté des sciences.

Sur le plan de la ressource humaine, la CCIFS se compose de quatre enseignants de la faculté de sciences, journalistes scientifiques, spécialisés dans l'enseignement de la communication scientifiques et technique, d'une enseignante en informatique, d'un ingénieur d'état en informatique (webmaster), d'un technicien supérieur, d'un agent de saisi (secrétaire) et d'un responsable gestionnaire, le coordinateur de la cellule de la communication et d'information de la faculté des sciences. ■

Mohamed Abdelli et Nadja Ouadjina

L'Université de Blida s'ouvre sur sa société et le monde extérieur

L'université Saâd Dahlab de Blida (USDB) est parmi les établissements pilotes qui se sont lancés dans la réforme du système LMD au niveau national. Cette nouvelle restructuration dans laquelle s'est inscrite l'USDB nécessite une nouvelle dynamique porteuse de la valeur ajoutée en terme d'interaction avec le secteur économique mais aussi en terme de visibilité en matière de travaux de recherche et développement (R&D) ainsi que la valorisation scientifique et technologique de la fonction R&D. Pour Mme Oukid Saliha, Vice-recteur chargée de la coopération, de l'animation de la communication et des manifestations scientifiques, c'est :

« dans l'esprit même de la réforme LMD qu'il été clairement dit qu'il fallait impérativement associer les acteurs socioéconomiques dans l'élaboration des cursus de formation. Les formations doivent être sélectionnées selon les besoins socioéconomique. Dans un premier temps, l'USDB a essayé de tisser des liens avec son proche environnement. Dans ce sens-là, nous avons signé une convention avec le Club des Entrepreneurs et Industriel (CEIMI). Ce n'était pas facile à mettre en œuvre au début, mais nos interactions avec cette association patronale d'envergure nationale deviennent de plus en plus fluides. C'est vrai que les liens avec le secteur économique existaient bien avant lorsque nos étudiants effectuaient des stages de fin d'étude au sein des entreprises économique éparpillées un peu partout au niveau national. Maintenant, cette interaction est de plus en plus dynamique et même a augmenté de cadence depuis le lancement du système LMD qui positionne désormais l'acteur économique comme partenaire incontournable dans l'élaboration des programmes d'enseignement ». L'optimisation de l'interaction secteur économique université nécessite la mise en place d'un système global d'information utilisant d'une façon efficiente les outils de la gouvernance numérique, ceci va aussi certainement participer à un plus de vi-

sibilité de l'USDB à l'échelle mondiale, africaine ou Arabe.

« L'USDB est très consciente des enjeux hautement stratégiques liés au volet communication et information. Dans ce sens, nous nous sommes engagées avec cinq universités algériennes pilotes et européennes dans le cadre du projet Tempus Signe qui a démarré fin 2011 pour voir quels sont les outils et mécanismes à mettre en place pour permettre une informatisation totale de l'ensemble des services liés aux aspects aussi bien pédagogiques qu'à ceux liés à la gestion des ressources humaines, des salariés et des carrières universitaires », développe notre interlocutrice. Une cellule de communication est entrain de se construire prenant en charge la communication interne, externe ainsi qu'institutionnelle au niveau de l'USDB. Le manque de visibilité de l'USDB à l'échelle Arab, africaine et internationale, pour Mme Oukid, n'est pas une fatalité si l'on considère le nombre de travaux de recherche qui gite dans des tiroirs poussiéreux sans aucune possibilité de valorisation scientifique et technique.

« C'est vrai que toutes les universités algériennes sont classées plus ou moins bien à l'échelle mondiale, africaines ou encore arabe mais, je pense en tout cas que l'USDB peut largement améliorer sa visibilité cela au vue de l'immense nombre de travaux de recherche qui continuent de giter dans des cases poussiéreuses sans aucune possibilité de valorisation sur le plan scientifique ou encore économique. Il faut bien investir certaines bases de données et voire de plus près quels sont les moyens et les voies à emprunter pour une meilleure visibilité qui soit au profit de notre université. Ce qu'il faut comprendre aussi est que certains de ces critères ne sont d'ailleurs pas nécessairement considérées comme prioritaires dans toutes les universités du monde. Donc, il y a là aussi un aspect qui est relatif quand même dans ces histoires de classement », explique-t-elle. Pour la première responsable du volet coopération et relations extérieures, la probléma-

tique de rendre plus efficace la visibilité de l'USDB à différentes échelles doit aussi s'attarder à répondre à la question de comment rendre ce qui est produit dans nos universités plus profitable et exploitable par les industries ou par les entreprises productrices de la valeur ajoutée. Là, il faut, argue-t-elle, mettre en place en tant que mécanismes et processus, une certaine ingénierie. Il y a aussi, ajoute-t-elle, nécessité d'un travail qu'il faut faire au niveau des chercheurs.



Saliha Oukid, Vice recteur chargée des relations extérieures, la coopération, de l'animation et la communication et des manifestations scientifiques

« Certains chercheurs ne voient pas l'intérêt d'un travail porteur d'un impact économique alors que du côté des acteurs économiques, il s'agit de bousculer un peu les mentalités qui ne voient pas encore la nécessité hautement stratégique de la fonction R&D. L'idéal, c'est d'arriver à produire de la prestation de service, avoir un catalogue de services, catalogue de formations... Ce qui empêche maintenant toute cette dynamique de donner le meilleur d'elle-même est le manque de moyens humains dévoués exclusivement à ces missions-là, de structures dédiées à ces volets-là, mais si l'on arrive à mettre en œuvre un système global d'information, le train se mettrait sur les rails aussi doucement que sûrement », conclue-t-elle. ■



Pr Merzouk enseignant université
« Saâd Dahleb-Blida »

Nouvelle spécialité à la faculté des sciences

Les énergies renouvelables (ER) constituent une nouvelle spécialité qui a été introduite cette année au niveau de la faculté des sciences, département de physique. Elle comprend la licence Académique, le master et le doctorat. Voici quelques éléments d'information relatifs à cette filière présentés par Pr Merzouk, porteur du master ER.

La formation de masters en Énergies Renouvelables a démarré début octobre 2009. Le programme portait sur une seule option «conversion thermique» qui était domiciliée au département de Mécanique, Faculté des Sciences de l'Ingénieur. Le cursus comprend 2000h d'enseignement dont 830h de travail personnel.

Les thèmes des mémoires de fin d'études étaient variés tels que : l'éolien ; le froid solaire, le stockage, la géothermie, la bioclimatique, le photovoltaïque...

Mais, compte tenu de la nécessité d'enrichir la formation, lors de la reconduction au niveau du ministère, l'offre comportait les deux options « conversion thermique » et « Conversion Photovoltaïque ». Cette offre a été déposée à la CRC en mars 2012 avec changement de domiciliation au département de Physique, faculté des Sciences. L'Offre ayant reçu un avis favorable, l'arrêté portant habilitation a été publié en septembre 2012. La formation a donc débuté cette année au niveau de la faculté des sciences pour les trois cycles du système LMD.

Le programme contient 40% de cours communs entre les deux options.

Ce sont des étudiants ayant effectué le S1, S2 et S3 en tronc-commun Science de la Matière et Science Technique qui, dès le S4, sont orientés vers la spécialité ER.

Deux masters relatifs à deux autres options sont en projet au niveau de la faculté des sciences, « bioénergie et éolien ». Une troisième option « bioclimatique » vient d'être agréée au niveau du département mécanique.

L'ouverture de cette formation a donc été guidée par plusieurs motifs à savoir :

■ Répondre au marché de l'emploi : « Le programme national des énergies renouvelables », dont l'enveloppe financière est estimée à 60 milliards de dollars, et qui prévoit la création de 200 000 emplois, dont 100 000 directs d'ici 2030. Il faut donc une capacité de formation nationale moyenne, dans le domaine des énergies renouvelables, de l'ordre de 5000 spécialistes par an. Chiffre dépassant largement les capacités actuelles de formation mises en place par les 6 ou 7 universités du pays qui s'y sont engagées.

■ Maîtrise des nouvelles technologies, d'autant qu'à ce jour, l'écart entre nous et les pays avancés est surmontable.

■ Préparer les nouvelles générations à diversifier les ressources énergétiques face au tarissement probables des ressources conventionnelles.

Aussi, le lancement de cette formation a été le résultat de la conjugaison d'un certain nombre de facteurs favorables tels que :

■ le potentiel d'enseignants dont dispose l'université de Blida formés dans le domaine des Énergies Renouvelables (dont 3 docteurs d'état dans la filière) qui sont des chercheurs provenant du CDER.

■ La double proximité du « Centre de Développement des Énergies Renouvelables », CDER, de « l'Unité de Développement des Équipements Solaires », UDES, et du « Centre de Développement des technologies du Silicium », CDTs.

■ La disponibilité des directeurs respectifs de ces centres de recherche à nous assister au mieux de leurs possibilités (stages, encadrements, ...)

En ce qui concerne le volet Recherche-Formation, il faut savoir que l'université de Blida est membre de l'École doc-



torale Énergies Renouvelables depuis 2008. Une formation de magister a été lancée en septembre 2009. De même que six doctorats dans le cadre du système LMD sont en cours. On a également une équipe de recherche qui est partenaire du Laboratoire de Physique Théorique et Appliquée. ■

Nadjia Ouadjina

Les nanosystèmes, merveilles de l'infiniment petit

La faculté des sciences de l'université USDB innove et diversifie la formation dispensée aux étudiants des trois paliers LMD. En plus de la formation dans les sciences fondamentales, voilà que l'effort est orienté vers les microsystèmes et nano systèmes. Une discipline très prometteuse dans le monde de l'industrie.

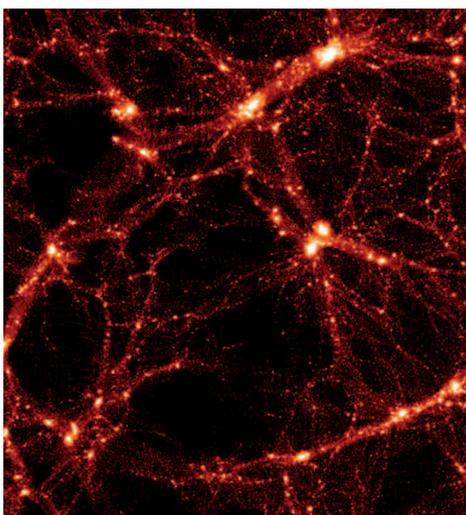
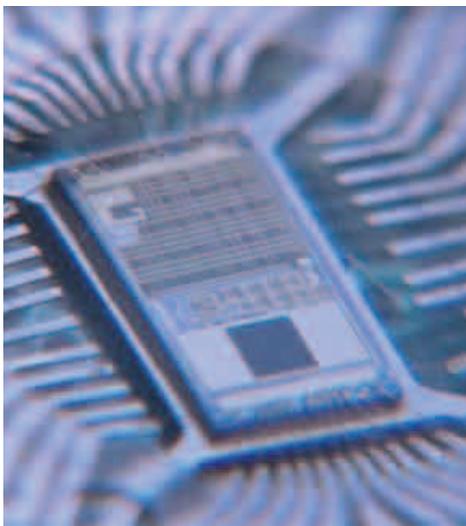


A. Hasein-Bey, docteur-chercheur à la faculté des Sciences

L'effort consenti au niveau de la faculté de sciences sous la responsabilité du Docteur N. Bouayed est remarquable. Le département de physique dispense une nouvelle formation dans les micros-technologies et les nanotechnologies. Les études dans cette spécialité dite MEMS (MicroElectroMechanical System) ou NEMS (Nano Electro Mechanical System) combinent à la fois des connaissances physiques et chimiques à l'échelle microscopique. « Des sciences appliquées qui découlent des sciences fondamentales

sont très prometteuses dans l'industrie du 21ème siècle », affirme A. Hasein-Bey, docteur chercheur au niveau de la faculté des Sciences. « C'est une véritable révolution qui se projette dans un futur proche » ajoute t'il avec assurance. Les applications des micros systèmes touchent quasiment toutes les disciplines. Dans les domaines de l'électronique et l'informatique, les capacités de stockage de données est importante. Selon la loi de Moore, cette capacité double tous les 18 mois. La miniaturisation des ordinateurs aux performances accrues est obtenue par le biais des applications micro-technologiques et nanotechnologies. La fabrication des têtes d'impression à jet d'encre, micro miroir des projecteurs vidéo, des écrans plats, TFT, LCD et écrans télévision HD représentent un grand marché. Dans les télécommunications, la fabrication des mobiles de petites tailles et de faibles poids mais de hautes performances par les fonctionnalités offertes, intégrant à la fois appareil photo et disque dur, est devenue une hystérie pour les industriels. Dans le domaine de la mécanique, dans l'industrie automobile et dans le domaine de l'aérospatial, selon le WTC (Wicht Technology Consulting), le marché des capteurs vient en 2ème position des applications micro-système avec une valeur dépassant les 2.3 Milliards \$ US en 2011. Dans le domaine de la chimie et de la biologie, des innovations sont également annoncées telles que l'amélioration des procédés d'analyse et de soins des malades. Citons l'exemple des tensiomètres à base de capteurs microsystèmes mesurant la pression sur la veine du patient. L'autre application est le système de micro injection qui contient de petites aiguilles portant le médicament ou encore, le

stimulateur cardiaque, un autre dispositif implanté dans l'organisme humain permettant ainsi de mesurer l'activité cardiaque en mouvement du patient. Dans le domaine militaire, l'industrie de l'armement utilise aussi les microsystèmes et les nano-systèmes. Les armes intelligentes, Smart Weapon et les munitions intelligentes sont des armes de destructions qui effraient les ennemis. Dans l'avenir, les dispositifs microsystèmes réalisant des tâches plus complexes et ayant leurs propres alimentations et même des connexions sans fil avec le processeur central pour une gestion centralisée intégrant tous les processus industriels et exigeant un haut niveau de sécurité et de fiabilité deviendrons une réalité. Le physicien de demain, travaillant sur les MEMS, a un rôle fédérateur. Il se trouve au centre d'une technologie multidisciplinaire, car il travaille avec ses collègues biologistes, médecins, chimistes, informaticiens, électroniciens... « La faculté des Sciences, par son doyen ainsi que l'ensemble des enseignants ne ménageront aucun effort pour permettre aux étudiants une formation solide ». Dira notre interlocuteur, A. Hsein-Bey, porteur de cette nouvelle spécialité. Le projet de réalisation d'une salle « grise » dite encore salle blanche didactique, renforcera au mieux la maîtrise de cette nouvelle discipline. Par ailleurs, l'Algérie, forte de son immense potentiel de jeunesse, est condamnée à gagner le pari de cette nouvelle technologie pour pouvoir relever les défis de l'avenir et se hisser au rang des grandes nations. Nos futurs physiciens, promotion 2014-2015 de la faculté des Sciences sauront certainement relever le défi. ■





...Programme ambitieux pour l'évolution de notre université

À cet appel du premier responsable, vient s'ajouter son engagement à mettre à la disposition de tous les intervenants ces moyens, d'être toujours réceptif et à l'écoute de chacun. La franchise, la transparence étant des principes de base pour lui.

Il insiste également sur le fait de développer les relations avec le secteur économique pour pouvoir intégrer nos futurs diplômés ; des journées d'étude et des contacts doivent s'effectuer régulièrement pour faire associer les entreprises susceptibles de participer au développement de notre institution.

Il ajoute qu'il faudrait mettre en place un système de gestion numérique dans les deux facultés pour avoir une base de données mise à la disposition de chacun.

Il conclue ses premiers propos par cette promesse : « *si j'aurai de l'aide, cette université serait certifiée dans quelques années* ».

Quant aux différentes préoccupations soulevées par la suite, par les différents intervenants, une réponse claire et concise a été donnée par M. le Recteur pour chaque problème posé. Il a été question par exemple de

la difficulté à l'accès à l'information, un système de gestion numérique sera instauré dans les meilleurs délais pour assurer la transparence et la disponibilité de l'information ; le rôle du département d'informatique est important dans la mise en service et la mise à jour de ce système.

En ce qui concerne la gestion des laboratoires, il estime que chaque professeur chargé d'un labo doit assumer sa gestion, « *je suis là pour l'aider mais pas pour m'ingérer dans la gestion ; il faut néanmoins assainir le passif* » précise-t-il.

Pour les autres contraintes, telles que celles liées à la pédagogie, le respect de la réglementation à l'intérieur de l'enceinte du campus et à la sécurité et l'entretien, tout cela sera pris en charge et réglé progressivement.

Enfin, cette première rencontre avec le nouveau commandant de bord s'achève comme elle avait commencé par des propos relatifs aux objectifs prédéfinis, il conclue ainsi : « *mes chers collègues je vous remercie pour votre présence et votre contribution, mon objectif principal est d'améliorer la situation de l'université avec votre aide.* » ■

Nadjia Ouadjina

RDV
Rochains

■ 27-30 avril 2013

La cellule de télé-enseignements et Visio-conférences organise : la 1^{ère} école sur le télé-enseignement « **EPTE 2013** ».

■ 11-18 mai 2013

Le Club Scientifique de la faculté des Sciences, Université de Blida, l'équipe mondiale des Webdays organisent : « **La semaine du web - création d'emploi, de startup et de nouvelle technologie** », Hilton-Alger.

■ 8-9 décembre 2013

La faculté des sciences organise : les 1^{ères} journées internationales sur la physique « **Du fondamental à l'appliqué** ».